

# *Introduction à deux traités d'Eugène Philalèthe*

Caroline Thuysbaert<sup>234</sup>

Merveilleuse invention que celle de l'écriture qui offre l'accès à la pensée des grands auteurs saints et sages ! Si ces derniers sont grands, ce n'est pas en raison de leurs talents littéraires, mais grâce à l'immensité du don divin qu'ils ont été dignes de recevoir et d'incarner.

L'élève curieux est incapable, rationnellement, de distinguer les bons auteurs des mauvais. C'est un autre sens qui le guide : comme une résonnance entre les paroles écrites et sa mémoire profonde, son dieu enseveli, qui semble quelque peu vibrer et se réveiller en reconnaissant son propre mystère.

Les Écritures Saintes s'invitent ainsi dans nos bureaux, nos oratoires et laboratoires, en y dégageant le délicieux parfum de la Vie et de la Vérité.

Que soient loués leurs auteurs, leurs maîtres inspireurs, leurs traducteurs et éditeurs !

---

<sup>234</sup> Cette préface a été rédigée à la demande d'Octavi Aluja pour la traduction catalane de l'*Aula Lucis* et du *Lumen de Lumine*. Cf. Eugeni Filaleteu, *Lumen de Lumine o La llum Màgica de nou descoberta i comunicada al MÓN. Seguit de Aula Lucis o La Casa de la Llum*, traduction de Desideri Forner, introduction de Caroline Thuysbaert, Pergaminum, Centelles, 2022, pp. VII-XIII.

## Thomas Vaughan

On sait peu de choses de sa vie, ce qui confirme l'adage de Lao Tseu :

*L'excellent marcheur ne laisse pas d'empreintes.*

Né en 1621 ou 1622 dans le pays de Galles, sous le nom de *de Vaughan*, le jeune Thomas commence par recevoir l'instruction de Matthew Herbert, alias Seleucus Abantiades, à qui il dédie son traité *Aula lucis*. Il entre au *Jesus College* d'Oxford en 1638, en compagnie de son frère jumeau, Henry, qui deviendra un célèbre poète.

Thomas est clerc à partir de 1640, dans le diocèse de St David, tout en étudiant la médecine. Le contexte politique est trouble : une guerre civile éclate en 1645 entre les royalistes (du parti du Roi Charles I) et les parlementaires (sous la houlette de Sydman Poyntz). Cette lutte sanglante aboutit en 1649 à la proclamation de la république dirigée par Cromwell. Thomas Vaughan, ayant rallié le camp des royalistes vaincus, est alors expulsé de sa paroisse.

On l'accuse également d'ivrognerie, insulte que Paracelse, lui aussi, avait subie en son temps. Peut-être est-ce leur verve commune qui leur attire ce genre de calomnies. Vaughan est en effet auteur de plusieurs pamphlets et attaques, entre autres contre les universitaires. Son style n'en est pas moins très soigné.

Dès 1650, il commence à publier des livres hermétiques, philosophiques et alchymiques ; il en rédige une dizaine en tout. Rebecca, sa femme, l'assiste dans ses recherches.

En 1665 ou 1666, il décède, croit-on, lors d'une expérience chimique, apparemment trop explosive.

*Lumen de lumine* voit le jour en 1650, à Londres, dédié à sa chère Mère, l'*Alma Mater*, l'université d'Oxford. *Aula lucis* paraît en 1652 dans la même capitale, sous

l'énigmatique mention *SN*, qui seraient les lettres finales de son nom, Thomas **Vaughan**.

Tous les autres traités arborent le nom d'Eugène Philalèthe (à ne pas confondre avec son homonyme et contemporain Irénée).

Connaître les détails de la vie charnelle d'un homme importe peu, et n'aide en rien à comprendre son inspiration, sinon à mieux en saisir les circonstances historiques. Qu'il nous suffise de remercier Thomas Vaughan d'avoir permis la présence, ici-bas, d'Eugène Philalèthe !

### **Eugène Philalèthe**

Tant que le bon génie d'Hué est en quête d'un lieu, il ne parle pas. Une fois fixé en sa terre pure, il aime et proclame la vérité, c'est-à-dire qu'il révèle ce qui était latent<sup>235</sup>. Voilà ce qui se cache, entre autres, dans l'étymologie de ce nom de poids.

Arthur Edward Waite qualifie Philalèthe de « figure la plus intéressante en littérature hermétique du XVII<sup>ème</sup> siècle en Angleterre<sup>236</sup> ».

Eugène affirme dans son « Au lecteur » du premier traité :

*Je n'ai écrit que ce que Dieu a vérifié devant mes yeux en particulier, et qu'il peut justifier devant le monde en général. J'ai connu sa lumière secrète. Sa bougie est ma maîtresse d'école. Je rends témoignage de ce que j'ai vu<sup>237</sup>.*

---

<sup>235</sup> Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope – tome I, op. cit.*, p. 65. L'étymologie renvoie aux mots suivants : εὖ, « bon », γένος, « race », *ingenium*, « génie », φιλέω, « aimer », ἀλήθεια, « vérité », λαθεῖν, « cacher ».

<sup>236</sup> Arthur Edgar Waite, *Works of Thomas Vaughan*, Kessinger publishing's rare mystical reprints, p. XXV.

<sup>237</sup> *Ibid.*, p. 241.

Selon ses propres dires, il est disciple d'Henri Corneille-Agrrippa (1486-1535), selon la filiation par livre, puisqu'ils n'ont pu se rencontrer ici-bas. Il se rattache donc à l'incroyable école de Pelagius, Trithème, et Paracelse.

Philalèthe étant un maillon de la chaîne d'or traditionnelle, le lecteur ne s'étonnera pas de retrouver l'esprit, voire des passages textuels d'Homère, Pythagore, Virgile, Dante, la cabale juive, Hermès Trismégiste, et même des auteurs postérieurs Louis Cattiaux et Emmanuel d'Hooghvorst.

Dernier adepte de l'Occident, selon le dires de EH, il incarne aussi un des derniers représentants de la glorieuse Renaissance, qui meurt étouffée par le rationalisme sec et purement humain promu par l'abbé Mersenne (1588-1648) et René Descartes (1596-1650).

Ce n'est que trois siècles plus tard, dans les années 1940', que nos régions renouent avec les maîtres du passé, grâce à une autre filiation par livre, via Nicolas Valois, maître de Louis Cattiaux, ou plus exactement de Elouia.

Les temps noirs qui ont envahi le monde du XVIII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle s'expliquent vraisemblablement par la disparition des justes, piliers et sauvegarde du monde.

Puisse ce précieux héritage trouver, aujourd'hui encore, de dignes héritiers !

### **Deux traités lumineux de Philalèthe**

Grâce à Octavi Aluja, le public catalan découvre ici deux textes extraordinaires. Cet artiste, enlumineur et chercheur, est également un traducteur minutieux et dévoué.

Le *Lumen de lumine* et le *Aula lucis* confirment clairement quelques vérités universelles<sup>238</sup>.

Il n'existe qu'un seul vrai bonheur, qui s'atteint par la recherche et l'obtention de la lumière divine.

Tout semble commencer par une expérience terrible, une mort initiatique, une propulsion violente sur la montagne sainte. Cette opération requiert un courage résolu et héroïque, qui n'est minimisé que par ceux qui ne l'ont pas vécue. La description de cette nuit noire hérisse le poil et marque l'esprit.

Avant d'en avertir le lecteur, l'auteur insère astucieusement, au tout début des premières pages, le fruit magique et merveilleux de cette expérience mortifère : l'apparition de la lumière, le retour de la paix, et la rencontre avec la déesse aimante et verdoyante, Thalie. Tous les philosophes-par-le-feu paraissent affectionner cette technique qui consiste à embrouiller l'ordre réel des opérations de l'œuvre, pour mieux voiler leur secret.

La Muse Thalie est celle qui permet au disciple d'entrer dans l'école, à l'instar d'Athéna dont on dit :

*Nul sans sa protection, sans être sous son égide, ne pourrait être introduit dans l'école chymique. Son aide est toute-puissante. C'est elle qui conduit l'œuvre du commencement jusqu'à la fin. Elle conseille, instruit et reconforte le disciple*<sup>239</sup>.

Philalèthe prouve qu'il est un grand connaisseur : il maîtrise les couleurs de l'œuvre, la géométrie sacrée de Pythagore, les trois règnes de la nature, la géographie philosophique, la théorie des quatre éléments, la création du monde, les opérations de la pierre, les procédés alchymiques, le bestiaire hermétique, etc.

---

<sup>238</sup> La plupart des affirmations qui suivent sont des citations, littérales ou non, extraites des deux traités en question.

<sup>239</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 8.

En une centaine de pages, il balaie tous les domaines et nous résume le secret : il faut unir la lumière, agent vital de toute chose, à sa première matière, substance passive et huileuse. Il affirme à plusieurs reprises avoir vu toutes les réalités dont il parle :

*Lecteur, si tel est ton désir d'atteindre la vérité, appuie-toi sur mes paroles, car je dis la vérité, et je ne suis pas un trompeur.*

Mais lire ne suffit point : le mystère reste inaccessible à celui qui n'a pas de guide, et l'auteur insiste sur le fait que le maître n'est pas celui que nous décidons de fréquenter charnellement. L'attitude à adopter, dans l'attente de la réception du don, dit-il, consiste en la prière, la recherche attentive et active, les lectures orientées, la patience, l'espérance, l'acceptation des risques et des dangers éventuels.

Sa proximité avec l'école de Paracelse est absolument frappante, et presque chaque ligne en témoigne. Voici, pour preuve, un parallèle évident.

Philalèthe décrit les montagnes de la lune, de véritables pics-à-sel, d'où jaillissent les sources du Nil. Cette cataracte puissante tombe sans faire de bruit ; son flux ressemble à une liqueur, une substance laineuse et neigeuse, une huile visqueuse et spermatique.

Gérard Dorn, disciple indirect de Paracelse, décrit un fleuve semblable où s'abreuvent l'esprit et l'âme du chercheur :

*Étant au croisement, [les gens] tournent plus les yeux vers les vanités de gauche qu'à droite vers ce fleuve d'eau vivante qui coule par un artifice si admirable du sommet de la montagne où nous nous trouvons à présent. [...] As-tu déjà vu, toi ou un autre, une telle quantité d'eau tomber d'un lieu si élevé sans la moindre horreur du bruit ? Ignores-tu également la terreur que peut inspirer à un homme, tout intrépide qu'il soit, serait-il même l'intrépide Mars lui-même (si quelqu'un l'était), le poids de l'eau ? [...] Tes yeux sont charnels ; ils ne perçoivent pas ce qui dépasse le monde. Ceux qui*

*voient les choses de manière superficielle ou d'après ce qui est manifeste, ne pensent pas qu'il existe dans la réalité autre chose que ce qui tombe sous le sens. Il ne leur est pas donné, autant qu'ils sont, de venir ici s'ils ne sentent et ne reçoivent l'attraction du spiritus de leur Seigneur, grâce à l'étonnante contemplation du fleuve et de la montagne et grâce à un don spécial<sup>240</sup>.*

Comme Philalèthe le rappelle plusieurs fois, ses explications ne seront comprises que par ceux qui ont vu la chose. Commençons donc par prier pour que Dieu nous rende la vue !

*Oh ! qu'ils se taisent tous ceux qui nous décrivent la lumière sainte qu'ils n'ont pas vue et qu'ils n'ont pas touchée<sup>241</sup>.*

*Prions Dieu afin qu'il ouvre nos yeux et prions-le afin qu'il débouche nos oreilles<sup>242</sup>.*

Suivons donc le conseil d'Eugène : « Louez Dieu perpétuellement pour ce don qu'il vous a fait » ; et si nous ne possédons pas encore le don dans nos mains, louons-le d'avoir entendu parler de la chose et de pouvoir nourrir notre désir par la lecture d'auteurs si proches et si généreux !

---

<sup>240</sup> Gérard Dorn, *La Clef de toute la philosophie chimistique et Commentaires sur trois traités de Paracelse*, Beya, Grez-Doiceau, 2014, pp. 95 à 97. Nous avons changé la traduction du mot « zone de pêche » par « attraction ».

<sup>241</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVI, 65'.

<sup>242</sup> *Ibid.*, XXXVI, 44.